

Habitat

Le végétal fait le mur

De nombreux particuliers se laissent séduire par les murs végétaux. Une invention urbaine 100 % française qui fait des émules chez les jeunes paysagistes.



Charlotte Langrand

LES HABITANTS de ce quartier parisien sont perplexes. Pourtant, la nouvelle Galerie verte* d'Amaury Gallon, qui vient d'ouvrir en plein cœur du Sentier, surfe sur une des tendances les plus inventives de ces dernières années en matière de botanique : le mur végétal. D'abord expérimentée par de grandes structures comme le musée du Quai-Branly, le BHV ou la Fondation Cartier, ces jardins verticaux fleurissent, entre bitume et béton, chez les particuliers. Dans le sillage de Patrick Blanc, l'inventeur du concept il y a presque vingt ans, quelques botanistes-paysagistes comme Amaury Gallon se sont lancés sur le créneau et rivalisent d'imagination verte.

Cette nouvelle technique n'a cessé de conquérir le cœur des urbains en manque de place pour aménager un coin de verdure. D'abord franco-fran-

çaise, elle commence à franchir les frontières : le pavillon français de l'Exposition universelle à Shanghai est d'ailleurs parcouru par un jardin vertical. Le principe est simple et audacieux : exit la terre qui sert à tenir les racines, puisque la plante n'a besoin que d'eau pour se nourrir ! A la place, des poches soutiennent le végétal et un système de pompe fait circuler l'eau en circuit fermé. « Ce qui m'a plu dans le mur végétal, c'est qu'il permet de résoudre certains problèmes plus larges, comme l'isolation, la pollution et même la faim dans le monde », explique Amaury Gallon. Le concept séduit une nouvelle génération de paysagistes engagés dans l'écologie, voire carrément militants. « Le mur végétal permet de rentabiliser l'espace sans avoir recours à la déforestation massive, poursuit le trentenaire. Je crois qu'on peut ainsi "révégétaliser" les villes. »

Partenaire de la fondation Yann

Amaury Gallon, dans sa galerie Les Jardins de Babylone à Paris.

Arthus-Bertrand, Amaury Gallon est également un spécialiste des matériaux recyclés. Ce pur Parisien « habité par l'écologie » travaille pour d'autres – notamment Patrick Blanc « comme simple planteur intérimaire » – avant de monter son affaire à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Après un an de travail et un investissement de 180.000 €, il dépose son brevet, le seul du marché à être totalement étanche, issu à 94 % d'éléments recyclés. Excellents isolants thermiques et phoniques, ses murs végétaux sont aussi les plus fins (6 cm) et les plus légers (12 kg).

Plafond végétal, ultra-ponie, ionisation de l'air... dans sa galerie, Amaury Gallon a installé un arbre sur le principe de l'aéroponie, une des techniques récentes en matière de culture horticole et floricole. Des incisions dans un grillage, un tronc en mousse, des brumisateurs, pas de terre, des branches retombantes... « C'est un arbre ambiance Avatar ! », s'amuse-t-il. Ce foi-

sonnement d'idées a fait rapidement évoluer le métier de paysagiste, qui a obtenu l'intérêt du public à mesure que les problématiques environnementales prenaient de l'ampleur. « L'idée de Patrick Blanc de faire des murs végétaux est arrivée au moment où les Parisiens avaient besoin de trouver un autre espace pour les plantes, explique Georges Vafias, de l'Agence européenne du paysage. Dans les immeubles, ils manquent de place horizontale, à l'inverse des Londoniens qui ont des pavillons et des petits jardins. »

Dans le même temps, les botanistes ont pris du galon. « Ce phénomène a associé le paysage à l'architecture de façon plus étroite, poursuit Georges Vafias. Maintenant, les plantes sont envisagées dans un bâtiment dès le départ, il y a de nouvelles techniques, de nouveaux matériaux, comme les toits végétalisés... »

* 6, rue des Jeuneurs (2), www.jardins-debabylone.fr